



Observatoire  
de l'économie  
politique de défense

# Nouvelles et Analyses

Vol. 1, no 42  
14 septembre 2012

## Séisme dans le monde de l'armement

**Par Yves Bélanger**  
**Professeur au département de**  
**science politique de l'UQAM**

L'Europe de l'Ouest pourrait bientôt être le théâtre de la plus importante fusion de l'histoire de l'industrie de défense. Il est en effet question de regrouper BAE Systems (actuellement 2<sup>ième</sup> au monde) et EADS (7<sup>ième</sup> du rang). Le chiffre des ventes militaires d'une telle organisation se chiffrerait à plus de 50 milliards de dollars, loin devant la concurrence américaine. Le nouveau groupe serait détenu à 60% par les actionnaires d'EADS (allemands, français et espagnols) et à 40% par ceux de BAE Systems (britanniques), une alliance qui créerait un puissant axe industriel au sein de l'Europe occidentale en plus de donner naissance à une multinationale implantée sur tous les continents et notamment en Amérique du Nord.

On a peine à imaginer la complexité de cette nouvelle alliance. Des défis sans précédent seront lancés sur les plans politique, financier et...culturel. Arrêtons-nous à ce dernier aspect pour nous demander où se situera le centre de gravité de la nouvelle organisation, en prise sur le marché civil ou dans l'orbite du marché militaire? La question n'est pas secondaire dans la mesure où elle va certainement influencer sur les choix stratégiques et de long terme de BAE/EADS. Jusqu'à aujourd'hui EADS a mis ses billes dans le marché civil (73% des ventes) alors

que BAE a fait le contraire (95% en défense). L'addition des activités montre que le nouveau groupe détiendrait un portefeuille de filiales dépendant à 52% du champ militaire et à 48% du marché commercial. Voilà un équilibre qu'il sera très très complexe à maintenir et qui demandera une habileté et une ouverture sans pareil en matière de gestion.

À chaud nous pouvons également nous questionner sur l'incidence de la fusion sur la concurrence en Europe. Les changements affecteront surtout le marché de la défense et notamment les segments naval, terrestre et électronique de ce marché. Un gigantesque fossé séparera BAE/EADS de sa compétition européenne. Sa plus proche rivale, l'italienne Finmeccanica, totalisant moins du tiers des ventes du nouveau géant, sera totalement déclassée. Que dire maintenant de Thales, le troisième acteur européen en importance qui travaille précisément à élargir et à diversifier ses assises ces années-ci. Devenus brutalement des acteurs de second plan, ces autres grands joueurs vont certainement chercher à leur tour des partenaires disposés au mariage. Une chose est certaine, l'industrie européenne en sortira totalement bouleversée.

Impossible de mettre fin à ce court article sans poser la question qui fâche : qu'en penseront les Américains qui ont accueilli BAE Systems dans les années 2000, lui confiant un rôle majeur dans l'approvisionnement de leurs forces armées

nationales ? À ce jour les tentatives d'implantation d'EADS dans le marché de la défense des États-Unis se sont conclues dans la controverse, montrant un manque flagrant de confiance des autorités américaines à l'endroit de cette organisation contrôlée à distance par les gouvernements français et

allemand. En ira-t-il autrement dans les années à venir?

Le pari de la fusion entre EADS et BAE recouvre des enjeux si complexes et si vastes que nous serons certainement amenés à nous repencher sur le dossier.